



## ÉDITORIAL

Louise Morin-Thibault  
Châteauguay, diocèse de Valleyfield

« L'exigence éthique (...) conduit la catéchèse elle-même à éviter toute infantilisation pédagogique en instituant un espace où les adultes sont sollicités pour mobiliser leur être adulte<sup>1</sup>. »

Ce numéro d'automne porte sur l'andragogie. Mais qu'est-ce que l'andragogie? Pour certains, le sens de ce mot est à découvrir. Pour d'autres, il fait appel à une sorte de pédagogie utilisée avec des adultes. En fait, l'« andragogie » est le pendant du mot « pédagogie ». Ceux et celles qui ont apprivoisé la pédagogie en général se rappellent comment plusieurs maîtres ont essayé différentes approches avec des adultes qui voulaient apprendre. Par exemple, Socrate a utilisé la maïeutique qui consistait à dialoguer avec les adultes afin qu'ils découvrent par eux-mêmes une vérité qui leur était cachée.

L'andragogie a-t-elle sa place au catéchuménat? De plus en plus, dans le monde de l'éducation permanente, à tous les âges de la vie, nous prenons conscience que la personne est le « sujet de ses apprentissages<sup>2</sup> ». Aujourd'hui, nous réalisons que l'adulte qui chemine au catéchuménat apprend avec tout ce qu'il est: son histoire, ses expériences, ses désirs, etc. Paul-André Giguère, qui a consacré de nombreuses années à clarifier cette approche dans l'éducation religieuse avec des adultes, a bien voulu partager généreusement certaines de ses convictions avec nous. Elles se réfèrent dans leur formulation aux expressions que nous retrouvons en dialoguant avec les adultes: « Je veux apprendre et changer », « Je prends ma vie en main », « J'ai de l'expérience » « Je n'ai pas beaucoup de temps », etc.

À la suite de l'article de M. Giguère, quatre personnes engagées au catéchuménat de leur diocèse, Pierre Alarie de Montréal, Louise Pineault de Baie-Comeau, Guy St-Michel de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et moi-même de Valleyfield avons témoigné de notre pratique catéchuménale avec des adultes. M. Alarie nous présente « la pédagogie catéchuménale suivant trois caractéristiques: une pédagogie de type expérientiel, qui se veut infiniment respectueuse de la liberté des "candidats" »

1. LACROIX, Roland, et VILLEPELET, Denis, *Une question à la foi. La catéchèse, écho d'une parole de vie*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2008, p. 29-30.
2. ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, 1999, Montréal, Fides, p. 33-37.

et ajustée à l'âge adulte ». Madame Pineault nous partage une relecture de son accompagnement des catéchumènes à partir de ce qu'a évoqué en elle le mot « andragogie ». En ce qui me concerne, j'ai tenté de démontrer comment notre pratique de l'andragogie répond aux aspirations des jeunes adultes que nous rencontrons et qui nous partagent leurs attentes en ce qui concerne le parcours vers la confirmation. Sous forme de témoignage, M. St-Michel raconte une mise en œuvre de l'andragogie en abordant certains éléments de son expérience catéchuménale.

Nous pourrions ajouter bien d'autres formules<sup>3</sup> exprimées par les adultes qui accentuent l'importance d'utiliser l'andragogie avec eux: « L'adulte n'a pas la même capacité de mémorisation qu'un enfant. » « Il n'accepte pas les idées toutes faites: l'apprentissage est une remise en cause de ses certitudes. » « Son expérience est un appui; son esprit critique est plus développé que chez l'enfant. » « Les mots ne sont pas neutres... » Aussi, afin de compléter ou d'approfondir davantage cette pédagogie des adultes, nous pourrions poursuivre les récits de nos pratiques catéchuménales dans chacun des numéros du bulletin de l'année qui vient. L'échange entre nous rendrait service à tous, surtout aux nouvelles recrues de nos milieux.

On trouvera également dans ce numéro un témoignage de Louise Boisvert, adjointe au directeur de l'Office de l'éducation à la foi pour le Catéchuménat de Montréal, qui a participé aux Assises internationales du catéchuménat à Santiago, au Chili, en juillet dernier. Elle nous livre les réflexions et les interpellations qu'elle en a retirées pour sa pratique.

En terminant, je remercie tous les lecteurs et lectrices de leur participation sous une forme ou une autre, tous les collaborateurs et collaboratrices autant d'ici que d'ailleurs qui m'ont aidé dans l'élaboration de ce bulletin de liaison des catéchuménats diocésains du Québec durant les neuf dernières années. Merci beaucoup!

3. Formules recueillies sur Internet.

# Merci à Louise!

## Une nouvelle étape pour le Contact Catéchuménat

Suzanne Desrochers

Courriel: [suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca](mailto:suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca)

En votre nom, chers lecteurs et lectrices, je voudrais remercier à mon tour Louise pour sa généreuse et remarquable contribution à la vie et au rayonnement du *Contact Catéchuménat*. Après toutes ces années d'engagement, et ce, depuis la fondation de ce bulletin, Louise souhaite maintenant passer le flambeau pour laisser place à la relève. Nous lui sommes redevables de la solidarité qu'elle a contribué à créer entre nous, de la réflexion à la fois théologique et pratique qu'elle a suscitée et qui a donné du souffle à notre engagement, de son extraordinaire capacité à déceler les sujets à traiter et les personnes à interpeller pour écrire. Pour tout cela et pour la passion qui l'anime non seulement pour le *Contact*, mais pour tout ce qu'elle entreprend, je veux lui dire MERCI!

Bonne route, chère Louise: nous te gardons comme fidèle lectrice de ce bulletin et, pourquoi pas? comme auteure de l'un ou l'autre article!

À l'occasion de la Journée annuelle du catéchuménat, le 29 septembre dernier, les responsables diocésains du catéchuménat ont été invités à repérer, dans leur diocèse...

- ... des événements liés à l'initiation chrétienne des adolescents ou des adultes
- ... des célébrations d'étapes liturgiques ou de rites d'initiation chrétienne
- ... des expériences vécues auprès de personnes ou de groupes
- ... des témoignages de catéchumènes ou de confirmands
- ... ou toute autre proposition à faire connaître dans le Contact Catéchuménat.

Je vous invite, chers lecteurs et lectrices de ce bulletin, à lui donner vie en y partageant vos réflexions, vos expériences ou vos projets.



# Convictions andragogiques

Paul-André Giguère<sup>4</sup>



Voilà près de dix ans que j'ai mis fin à ma « carrière » universitaire consacrée à l'andragogie religieuse. *Andragogie: art d'aider des adultes à apprendre.* J'ai maintenant oublié bien des choses. Je n'ai pas suivi les développements de la discipline. J'ai sans doute relativisé plusieurs positions. Mais des convictions restent, subsistent, demeurent aussi fortes, aussi vivantes, aussi centrales pour moi. En voici quelques-unes.

## Apprendre, c'est changer

Apprendre, c'est modifier une manière de voir, une manière de faire, une manière d'être. Ce changement peut être une acquisition (je ne savais pas cela, je le sais) ou une modification de ce qui était là (je faisais de telle manière, je le fais maintenant comme cela). Et comment savoir que j'ai vraiment appris? J'ai une *capacité* nouvelle: je peux, mieux, maintenant expliquer un fait ou démontrer une idée, ou réaliser cette tâche de manière plus satisfaisante, ou me situer personnellement dans une situation donnée.

Or, il est parfois difficile à l'adulte d'apprendre. (...) Voilà entre autres pourquoi on parle d'aider des adultes à apprendre.

Or, il est parfois difficile à l'adulte d'apprendre. Des manières de voir, de faire ou d'être sont profondément ancrées et la *résistance* au changement est un phénomène normal et sain. Voilà entre autres pourquoi on parle d'aider des adultes à apprendre.

Le chrétien est d'abord et avant tout un « disciple », ce qui, étymologiquement, signifie « quelqu'un qui apprend ». Être disciple de Jésus, n'est-ce pas apprendre de Jésus à vivre ma vie d'homme ou de femme à sa manière, selon ses options? Je le fais en marchant à sa suite, c'est-à-dire en l'observant, en le questionnant, en me laissant bousculer, parfois, en m'exposant à son amour. Toute démarche pastorale cherche à soutenir ce cheminement.

## C'est ma vie

Devenir et être adulte, c'est prendre sa vie en main. C'est vouloir prendre ses propres décisions et savoir en assumer les conséquences. C'est faire ses choix en fonction de soi-même. C'est être *autonome*. C'est assumer sa singularité et la cultiver. Et c'est beaucoup dans la *parole personnelle*, dans un vrai « je », que cette autonomie se manifeste.

De plus, tout ce qui est appris est appris à *la manière de* celui ou celle qui apprend. On peut être plusieurs à apprendre la même chose, mais chacun la comprend à sa manière et personne n'en tire les mêmes conséquences que son voisin ou sa voisine.

Le chrétien répond librement à l'invitation à être disciple de Jésus. Toute démarche pastorale cherche à l'aider à dire un véritable « *Credo*. **Je** crois » et à traduire cette foi dans sa vie singulière, suivant sa vocation propre et les dons que l'Esprit a déposés en lui. Accompagner des adultes sur le chemin de la foi, ce n'est pas chercher à ce qu'ils croient tous de la même manière. C'est les amener à assumer qui ils sont et à dire leur foi en « je », un vrai « je ». Selon l'admirable formule d'André Fossion, il ne s'agit pas de *croire comme*, mais d'apprendre à *croire avec*.

4. M. Giguère a dirigé le projet d'andragogie religieuse à l'Office de catéchèse du Québec. Retraité, il vit maintenant à Québec.

## Je suis mon expérience

Depuis notre tendre enfance, nous sommes *façonnés* par notre expérience, c'est-à-dire par le milieu social dans lequel nous vivons, les événements qui nous marquent, les personnes qui nous influencent. Mais à l'âge adulte, cette expérience se cristallise, pour ainsi dire, en une *structure intérieure* faite de convictions, de préjugés, de sensibilités et d'insensibilités, de préférences. Et aussi de blessures, de handicaps, d'allergies.

L'expérience est souvent un *frein* à l'apprentissage, c'est-à-dire la source de la résistance au changement. Mais elle est plus souvent un *point d'appui*, un réservoir de ressources, une banque de références qui donnent du sens (« Ça me fait penser à... »). Pour les éducateurs, honorer l'expérience, c'est honorer la personne et la reconnaître; ne pas en tenir compte, c'est souvent presque l'insulter: « Je me sens traité-e comme un enfant.»

Pour des chrétiens nourris par la Bible, c'est dans l'expérience concrète de la vie que Dieu se donne à rencontrer. À la maison, au travail, dans la vie sociale. Toute démarche pastorale, tout ce qui se vit à l'église, les sacrements, la lecture de la Bible visent à aider l'adulte à reconnaître la présence de Dieu et ses appels dans sa vie et à lui permettre de faire sien ce cri surpris, émerveillé et un peu terrifié de Jacob: « Le Seigneur était ici, et je ne le savais pas.»

## Je n'ai pas beaucoup de temps

Il y a des *apprentissages, des changements, qui demandent du temps*. Surtout quand ils touchent aux structures profondes ou à des convictions qui entraînent des conséquences importantes. Mais les adultes n'ont pas de temps. Soucieux de bien s'acquitter de leurs multiples responsabilités, ils essaient de se donner des priorités trop souvent bousculées par les urgences. De plus, dans la deuxième moitié de leur vie, la conscience se fait de plus en plus vive qu'il leur reste de moins en moins de temps à vivre.

Il y a des *apprentissages, des changements, qui demandent du temps*. Surtout quand ils touchent aux structures profondes ou à des convictions qui entraînent des conséquences importantes.

Qu'il en soit ou non explicitement conscient, *chaque instant* est donc précieux pour l'adulte. S'il est passionné par une activité, il va lui accorder beaucoup plus de temps qu'il l'aurait imaginé au départ; mais s'il a l'impression de perdre — ou qu'on lui fait perdre — son temps, il décroche. Il faut donc toujours s'assurer qu'il perçoive à quoi sert telle démarche et pourquoi on lui demande de faire ceci ou cela.

Il y a, dans l'Évangile, un thème que les théologiens appellent « l'urgence de la conversion ». Il faut voir avec quelle fréquence les évangélistes ont placé dans le texte des « aujourd'hui », des « maintenant » et des « aussitôt » auxquels une lecture distraite ne porte pas attention. Toute démarche pastorale ne vient-elle pas prendre appui sur cette conscience du caractère précieux du temps et aider l'adulte disciple de Jésus à développer un sens de l'aujourd'hui qui est un « moment favorable », un moment de grâce à côté duquel il ne devrait pas passer?

J'ai d'autres convictions, qui concernent, par exemple, l'importance de la structure de vie ou les défis propres aux différentes saisons de la vie adulte. Ce sera peut-être pour une autre fois.



# La pastorale catéchuménale des adultes du diocèse de Montréal

*Pierre Alarie, adjoint au directeur de l'Office de l'éducation à la foi  
pour le catéchuménat*



## Le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes

« Le rituel de l'initiation chrétienne contenu dans ce livre concerne les adultes. Il est destiné aux hommes et aux femmes qui, éclairés par l'Esprit Saint et ayant entendu l'annonce du mystère du Christ, cherchent consciemment et librement le Dieu vivant, et entreprennent un itinéraire de foi et de conversion.

Cette démarche suppose une préparation; les candidats sont ainsi fortifiés spirituellement et conduits en temps opportun à recevoir avec fruit les sacrements de l'Église<sup>5</sup>.»

### Tenir compte des différentes périodes de l'âge adulte dans notre pratique

La psychologie moderne distingue quatre grandes périodes à partir de l'adolescence. Dans chacune d'elles, nous avons des devoirs et des tâches à accomplir pour passer à la prochaine. Nous traversons des transitions, des moments difficiles et déstabilisants, des périodes de turbulence: certaines crises de notre vie sont simplement liées à ces étapes de développement personnel, sans qu'il y ait d'autres événements extérieurs majeurs.

Certains événements majeurs marquent un début de transition: la fin des études et l'entrée dans le monde du travail – le mariage – l'arrivée d'un enfant – la retraite – un changement professionnel – un déménagement – etc.

Aux alentours de trente ans, c'est le moment où nos rêves d'enfant ou de jeunesse sont réellement éprouvés devant la réalité de la vie, et cela peut nous conduire à de douloureux renoncements; par exemple, une jeune femme renoncera à une carrière professionnelle pour se consacrer à l'éducation de ses enfants.

La psychologie moderne distingue  
quatre grandes périodes  
à partir de l'adolescence.

Vers quarante ans, c'est un moment de bilan, nous arrivons à mi-chemin de notre existence. Nous évaluons ce que nous avons fait, nous redéfinissons nos objectifs.

Au moment de la retraite (60-65 ans), c'est une période souvent plus difficile pour l'homme que pour la femme, car son rôle dans la société et son identité sont quelquefois plus affectés.

D'autres éléments entrent en ligne de compte dans le développement d'un adulte comme la culture à laquelle il appartient; sa vision de la société, de la famille, de l'environnement de travail, du milieu social, etc.

5. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée/Mame, 1996, no 36.



## Comment fait-on avec des adultes?

Cette question revient fréquemment que ce soit de la part d'un accompagnateur « débutant » ou d'un responsable d'une pratique catéchuménale sur le plan local, une paroisse, par exemple. Ce bref article veut y répondre, bien humblement, à partir de la riche expérience catéchuménale vécue dans le diocèse de Montréal depuis son institution, en 1968, par Mgr Paul Grégoire. Bien que les méthodes soient utiles, elles ne sont pas des recettes clé en main. Nous rappelons que l'essentiel de la démarche catéchuménale conduit à la rencontre du Christ. Voici quelques points de repère applicables à des démarches d'adultes qui pourraient vous être utiles.

### La « pédagogie » catéchuménale destinée aux adultes

On peut qualifier la pédagogie catéchuménale suivant trois caractéristiques: il s'agit d'une pédagogie

- de type expérientiel;
- qui se veut infiniment respectueuse de la liberté des « candidats »;
- ajustée à l'âge adulte.

### Fondée sur l'expérience

En proposant aux candidats la démarche de foi qui les conduira éventuellement à la célébration des sacrements, la démarche catéchuménale entend leur faire vivre une expérience de foi plutôt que d'offrir, au départ, une série de cours sur la foi chrétienne professée dans l'Église catholique. Cela ne signifie pas que nous minimisions l'importance d'une « connaissance » de la foi; des catéchèses individuelles ou collectives seront là pour y veiller. Mais nous croyons qu'il faut, dès le départ, par le type de rencontres, par leur climat, par la qualité des relations qui s'y établiront, par le contenu des échanges à base de partage d'expérience de foi et de témoignages vécus, etc., éveiller dans le cœur des candidats la dimension vitale et proprement expérientielle de la foi. Nous voulons, ce faisant, éviter de transmettre une image de la foi qui soit celle d'un contenu de « choses religieuses » qu'il faut savoir et maîtriser.

La démarche proposée aux candidats se veut la plus respectueuse possible de leur liberté. (...) mais encore faut-il aménager les conditions de la démarche catéchuménale de telle sorte qu'ils se sentent vraiment libres.

Ce n'est qu'en un second temps que la dimension du « savoir » de la foi sera déployée plus précisément. Elle ne viendra pas masquer ce qu'il y a d'élan vital, d'expression libre et authentique, de recherche, dans la foi. Elle viendra plutôt soutenir cela, en fournissant aux candidats l'occasion de nouvelles découvertes, de nouveaux engagements, d'un accueil neuf de Dieu.

## Qui respecte la liberté

La démarche proposée aux candidats se veut la plus respectueuse possible de leur liberté. Non seulement devons-nous les prévenir, chacun et chacune, qu'ils demeurent tout à fait libres de suspendre ou de poursuivre leur démarche, à quelque étape qu'ils soient rendus, mais encore faut-il aménager les conditions de la démarche catéchuménale de telle sorte qu'ils se sentent vraiment libres.

L'expérience nous a révélé qu'il faut veiller à ce que la vie d'équipe, au sein d'un groupe local de soutien ou d'une communauté catéchuménale, par exemple, n'exerce aucune pression sur la décision de chacun et de chacune de poursuivre ou non son cheminement. Nous devons créer un climat de vie communautaire qui soit libérateur et non contraignant, chacun et chacune devant faire aussi l'expérience de sa relation personnelle au Seigneur.

Enfin, en présentant au candidat un accompagnateur responsable de sa démarche, nous tiendrons toujours à prévenir les candidats qu'ils doivent se sentir libres d'exprimer un désir de changement si la relation établie avec l'accompagnateur les insatisfait.

## Ajusté en vérité à l'âge adulte



Le troisième aspect de la « pédagogie » catéchuménale n'est, pour ainsi dire, que la résultante des deux premiers. Fondée sur l'expérience et la liberté, la pédagogie propre au catéchuménat peut être qualifiée de pédagogie pour adultes.

Tout acte pédagogique, en catéchèse personnelle ou collective, comme l'ensemble de l'animation de la démarche

catéchuménale, s'inspire de cette conviction que les candidats sont eux-mêmes les premiers « agents » de leur éducation de foi. Certes ont-ils besoin de témoins de la foi, d'une communauté confessante, de guides et de catéchètes pour les initier au mystère de Dieu révélé en Jésus; mais ils sont eux-mêmes déjà rejoints mystérieusement par l'action du Seigneur puisqu'ils sont rendus où ils en sont!

Tout acte pédagogique,  
en catéchèse personnelle ou collective,  
comme l'ensemble de l'animation de la  
démarche catéchuménale,  
s'inspire de cette conviction que les candidats  
sont eux-mêmes les premiers « agents »  
de leur éducation de foi.

La pédagogie catéchuménale tente de rendre les candidats les plus coparticipants possible de leur formation. D'ailleurs, le fait d'être en lien avec d'autres personnes engagées dans une démarche similaire constitue, pour chacun et chacune d'eux, un facteur important de stimulation. L'expérience de vie fraternelle et communautaire soutient la démarche personnelle et, en même temps, la provoque et l'enrichit. À ce sujet, le témoignage des néophytes, les nouveaux baptisés des dernières années, est éloquent.



# L'andragogie au catéchuménat de Baie-Comeau

Louise Pineault, I.c.s.s.c.m., accompagnatrice  
Diocèse de Baie-Comeau



«Suivre Jésus, être ses témoins, sur les chemins de l'Évangile  
[...] voilà notre don de chaque jour.»

– M. Dubé (Air connu)

Lorsque j'ai lu le thème «**l'andragogie dans nos pratiques avec les adultes**», je me suis vraiment demandé de quoi il était question. Mes notions de grec et de latin sont enfouies au fond de ma mémoire. J'ai donc consulté mon ami M. Larousse qui m'a éclairée: l'andragogie est «science et pratique de l'éducation des adultes».

Voilà donc la question que je me suis posée: Que puis-je apprendre à un adulte sur Dieu, sur Jésus ou sur la foi de l'Église qu'il ne soit en mesure de trouver en cherchant sur Internet ou dans les livres, tant dans le cadre d'un accompagnement de type catéchuménal que dans celui des personnes que je suis appelée à rencontrer dans mon quotidien? Fondamentalement? Rien! En effet, d'entrée de jeu, qui peut prétendre à la connaissance de Dieu? Sûrement pas moi!

Cependant, cette constatation ne signifie nullement que je n'ai aucun rôle à jouer dans la transmission de la foi. Certes, j'ai quelques connaissances indispensables acquises par des formations, des lectures ou par la rencontre d'autres témoins. Mais ce qui est primordial dans l'accompagnement réside dans ma rencontre personnelle avec Jésus, dans la relation d'amitié puis d'amour que j'ai développée avec lui. C'est en le côtoyant, chaque jour, qu'il s'est révélé à moi, que j'ai appris à le connaître et surtout à l'aimer, et c'est cet amour qui me pousse à en témoigner. Pour moi, la source de tout accompagnement, c'est aimer Jésus, vrai homme et vrai Dieu qui, dans son enseignement me présente son Père, notre Père et l'Esprit d'Amour qui les unit.

Cette certitude est souvent validée par les propos des jeunes adultes en cheminement. Pour la majorité de ceux et celles qui avancent vers la confirmation, la raison qui les a poussés vers cette démarche leur est souvent extérieure: «Je veux me marier à l'église.» «Ma sœur m'a demandé pour être marraine et je ne suis pas confirmée.» Cependant, cette motivation se transforme en cours de cheminement, et il est très rare de ne pas obtenir une réponse totalement différente à la fin de celui-ci. Avec la franchise qui les caractérise, plusieurs diront: «Je ne serai pas à la messe tous les jours, mais maintenant, je veux garder Dieu dans ma vie.» Quelques fois, c'est un désir profond qui amènera la démarche. Je laisse la parole à un jeune détenu qui me disait pourquoi il voulait être baptisé: «Moi, j'ai rencontré Jésus et je veux le connaître, je veux qu'il soit avec moi et qu'il m'aide. Et je veux connaître le Père de Jésus.»

(...) ce qui est primordial dans l'accompagnement réside dans ma rencontre personnelle avec Jésus



Cette rencontre, provoquée par «Dieu lui-même nous a aimés le premier» (1 Jean 4, 19), amorce toujours le véritable cheminement. Elle peut survenir au cours de la démarche ou y être dès le départ, mais sans cette rencontre personnelle, rien n'est possible. Dès lors, le véritable accompagnateur, c'est le Christ. Mais alors, quel est mon rôle? Odette Vercruysse, l'a très bien exprimé dans son chant inspiré: «Allez-vous-en sur les places et sur les parvis! [...] Allez-vous-en sur les places et soyez mes témoins chaque jour.»

Être témoin, ce n'est pas qu'en mots, c'est une manière de vivre. C'est vivre en confiance, sachant que l'action de la Providence conduit chaque instant de ma vie, si je m'y abandonne. C'est ne pas craindre de dire mes certitudes et mes incompréhensions: «Tu sais, moi j'ai une certitude, "tout est grâce", comme le dit la petite Thérèse, mais je ne comprends pas toujours tout de suite, et alors, je le dis à Dieu: Seigneur, je sais que tout est grâce, mais celle-là, j'aurais besoin de ton aide pour la comprendre.» C'est être honnête devant nos questionnements et nos affirmations. «Oui, tu as raison, l'Église a commis des erreurs, mais l'Église, c'est les gens qui la composent, c'est aussi toi et moi. Ce sont les personnes qui œuvrent dans l'Église qui commettent des erreurs. Mais cette Église terrestre, tout imparfaite soit-elle, moi j'y adhère parce que c'est aussi d'elle que sont issus de grands saints et de grands témoins.» C'est être un pointeur laser dans la main du Seigneur pour attirer l'attention, pour diriger le regard des personnes que je côtoie vers l'action de Dieu dans leur vie respective par de simples questions: «Est-ce qu'il y a des bons Samaritains dans ta vie? Et toi, es-tu bon Samaritain pour les autres?»

Pour moi, «l'andragogie dans nos pratiques avec les adultes» peut se résumer à dire et surtout à vivre que je suis aimée de Dieu, qu'il me sauve et que cet amour est offert gratuitement à tous. Dieu nous aime, et par cet amour nous sommes sauvés. Cet «ordre de mission» est bien traduit par ces mots empruntés à une autre compositrice inspirée, Madeleine Dubé: «Suivre Jésus, être ses témoins, sur les chemins de l'Évangile [...] voilà notre don de chaque jour.»

## «Bonjour, Réal!»

*Louise Morin-Thibault  
Châteauguay, diocèse de Valleyfield*

Septembre! Nous sommes à bâtir la liste officielle des futurs confirmés pour le parcours d'automne. Derrière chaque nom, il y a un jeune adulte — moyenne d'âge de vingt-cinq ans —, son monde et son mode de vie.

Tout au long de l'été, j'ai personnellement inscrit ces jeunes adultes. La majorité d'entre eux désire être confirmée à cause d'un parrainage ou d'un éventuel mariage. Je les ai presque tous et toutes rencontrés, chez moi, à la table de ma cuisine. Tout en

remplissant les formulaires désignés par le centre diocésain, nous avons échangé brièvement sur leurs motivations, sur leur emploi du temps et, en conséquence, sur leur travail ainsi que les personnes qui gravitent autour d'eux.

Chacun et chacune m'ont partagé, entre autres, une grande préoccupation: leur horaire. La plupart de ces jeunes adultes ont en effet des horaires flexibles. Ils m'ont précisé qu'ils travaillaient une semaine de nuit, une autre de soir, et finalement,



Avec ces repères d'une pédagogie propre aux adultes, l'andragogie, il est intéressant d'y ancrer nos propos et nos catéchèses.

de jour. Certains sont encore étudiants tout en occupant un travail et en ayant une jeune famille. Quel soulagement pour eux de réaliser que nous avons deux horaires: une soirée en semaine et le samedi matin.

Notre équipe avait déjà compris depuis quelques années que ces jeunes adultes vivent avec un agenda où toutes les cases sont remplies au maximum. Ainsi, avec nos deux horaires, nous répondions concrètement à une caractéristique incontournable de ces jeunes travailleurs: leur sensibilité au temps.

Le partage de leur vécu, au moment de l'inscription, nous en apprend encore davantage sur ce qui les caractérise. Au fond, ils besognent à faire leur place dans le monde du travail et à fonder une famille. Ils doivent composer avec plusieurs exigences qui se manifestent tout au long de leur quotidien. Ils s'acquittent d'engagements, souvent sans «mode d'emploi». Au fil des années, nous avons réalisé que ces adultes, même jeunes, sont très responsables et autonomes. Cela se confirme lors des échanges dans nos rencontres de groupes, surtout vers la fin du parcours. À ce moment, ayant une meilleure connaissance les uns des autres, ayant appris à partager dans le travail d'ateliers et à fraterniser, les langues sont plus déliées.

Voici un exemple qui illustre notre propos. Un jour que nous échangeons dans un groupe sur les possibilités de s'engager dans nos différents milieux — travail, maison, loisirs, etc. — au nom «de

l'espérance chrétienne qui nous habite» (1 P 3, 15), un jeune père de famille, Réal, a levé la main pour prendre

la parole. Il nous a dit ceci: «Aujourd'hui, j'ai défendu l'indéfendable.» Intriguée, une jeune femme a demandé des explications. Il a répondu: «Un délégué syndical n'a pas le choix. Cela est quotidien, là où je travaille.» À la fin de cette soirée, nous prenions conscience que chaque personne du groupe était riche d'expériences combien intéressantes à connaître et enrichissantes autant pour le groupe que pour nous. C'est ainsi que de groupe en groupe, nous avons changé notre regard sur ces jeunes adultes. Quelle grande richesse perdue si leurs expériences ne sont pas partagées!

Avec ces repères d'une pédagogie propre aux adultes, l'andragogie, il est intéressant d'y ancrer nos propos et nos catéchèses. Les confirmands qui se succèdent ne sont jamais des «clones». Il faut savoir s'adapter et s'ajuster. Toutes ces personnes, riches de leurs expériences, responsables, autonomes, prêtes à partager, à fraterniser et à prier ensemble, demeurent très soucieuses d'un agenda bien organisé. Ces adultes réclament de notre part non pas des miracles, mais notre attention, notre compréhension et notre désir de tout mettre en œuvre pour qu'une rencontre et une communion avec Jésus Christ soient possibles tout au long du cheminement.

Septembre! C'est donc avec enthousiasme que nous avons hâte de rencontrer nos nouveaux groupes composés de plusieurs «Réal». Ils sont précieux. Bon automne!

# Témoignage

## Quelques fruits d'une expérience catéchuménale auprès d'adultes

*Guy St-Michel*

*Diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*

### Une expérience de mise en route

Au cours de l'été 2013, j'ai été invité à faire partie du comité diocésain du catéchuménat et à accompagner dans une démarche catéchuménale une jeune adulte d'une paroisse voisine. Cette dernière invitation représentait tout un défi pour moi. Avec une formation en théologie et en exégèse biblique, au cours d'une carrière en animation œcuménique et interreligieuse, j'étais habitué d'intervenir comme conférencier, animateur de groupes d'études et de partage, personne-ressource auprès d'organismes ecclésiaux ou universitaires. L'appel reçu m'a amené à sortir de ma zone de confort pour me lancer dans une nouvelle approche; j'ai appris progressivement à me situer comme accompagnateur, à intervenir davantage comme un grand-frère que comme un théologien. J'ai été conduit, au cours de l'année, à devenir toujours un peu plus, un peu mieux, avec des hauts et des bas, un andragogue centré sur l'expérience de vie et les attentes de ses compagnons de route.

Il s'agit bien de compagnons de route, car, en cours d'année, j'ai été appelé à accompagner un autre jeune adulte de ma paroisse; au cours de nos rencontres, j'ai vécu l'heureuse et gratifiante surprise de voir les conjoints des deux candidats à la confirmation prendre part, de façon spontanée, à la conversation dont ils étaient témoins.

Au terme de cette année d'accompagnement, je me souviens encore de ces moments, surtout de ceux qui ont précédé les trois premières rencontres, où le désir de bien faire et de servir se mêlait à une certaine crainte, à une impression d'impuissance et d'incompétence.

Par exemple, lors de la première rencontre avec chacun des deux candidats, j'ai été assez décontenancé et étourdi par les réponses que j'ai reçues à certaines questions: Qui est Dieu pour toi? Qui est Jésus pour toi? Comment vis-tu ta foi? Pries-tu? Que représentent la Bible, l'Évangile pour toi? Les réponses entendues, les confidences reçues m'ont tellement désarçonné que j'en suis presque venu au point de me reconnaître incapable d'offrir une préparation valable à mes compagnons, en si peu de temps, pour un événement aussi important et décisif qu'est celui de la réception d'un sacrement.

Peu à peu, devant cela, j'ai vécu deux transformations importantes.

D'abord, je me suis disposé à écouter et à recevoir ce que les candidats me confiaient non seulement avec l'oreille d'un théologien, préoccupé de transmettre une réflexion appropriée sur les réalités de la foi, mais aussi et surtout avec l'oreille d'un compagnon, soucieux de favoriser, pour moi-même comme pour





l'autre, l'écoute de la voix de leur conscience, l'accueil de leur expérience de vie, l'apprentissage d'une vie chrétienne façonnée par l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Seigneur.

Ensuite, je me suis mis à prier l'Esprit Saint comme je ne l'avais jamais fait auparavant. J'ai demandé à des groupes dont je fais partie de prier pour moi et avec moi, pour la démarche que nous vivions, mes deux compagnons et moi. Je me suis progressivement senti libéré d'un fardeau que je n'avais pas à porter: ce n'est pas moi qui donne la foi ou qui conduis à la foi, c'est là le travail de l'Esprit. Mon rôle consiste à favoriser et à soutenir une démarche voulue et demandée par l'une et l'autre de mes compagnons. Cette expérience de libération intérieure me comble encore de joie et d'émerveillement.

## Un témoignage à transmettre

Quand est venu le temps de déterminer le parcours à suivre, je me suis documenté à diverses sources: les parcours proposés dans plusieurs diocèses du Québec, et notamment les documents en cours dans notre diocèse; les livrets intitulés *La foi, invitation à la vie*; les notes personnelles d'un ami prêtre et accompagnateur de catéchumènes.

Devant la diversité des approches, j'en suis venu à créer un parcours qui se voulait à la fois conforme aux attentes de l'Église et respectueux des personnes à accompagner. Ce parcours aborde les grandes composantes d'une démarche catéchuménale: Dieu, Jésus Christ, l'Évangile, la vie chrétienne, l'Église, la vie en Église, les sacrements, la confirmation, l'Esprit Saint, ses dons et ses fruits.

La suggestion a été faite aux deux candidats de compléter la démarche de deux manières: lire au complet avant leur confirmation l'un des quatre évangiles, tenir un journal personnel dans lequel seraient notés leurs questions, découvertes, convictions, réactions, sentiments, etc.

Chaque rencontre a débuté par un retour sur celle qui avait précédé à l'aide des réflexions inscrites au journal personnel. Ensuite, un temps était alloué pour favoriser l'appropriation personnelle de la section de l'évangile lue depuis la dernière réunion. L'une des personnes s'est peu engagée dans ce travail personnel tandis que l'autre s'y est adonnée à fond.

Il n'en demeure pas moins que chaque thème abordé, lors des rencontres, l'a toujours été à la fois en regard du témoignage évangélique et ecclésial ainsi qu'en lien avec l'expérience de vie de mes deux interlocuteurs.

À chaque rencontre, de façon insistante, ont été soulignées la nécessité de demeurer à l'écoute de la voix de sa conscience et l'attention à accorder au fait que la vie de foi est d'abord et avant tout une expérience personnelle de rencontre avec le Seigneur; une expérience vécue dans la confiance et la liberté.



Au cours de cette démarche, une surprise de taille s'est présentée.

Alors que j'ai senti un certain malaise auprès de mes compagnons quand nous avons abordé les premiers thèmes — Dieu, Jésus, l'Église —, j'ai été complètement dépassé par l'aisance et la spontanéité avec lesquelles ont été abordés les thèmes de l'Esprit Saint, des sacrements, notamment celui de la confirmation — présence et action de l'Esprit en nous, dons, fruits, etc.

Lors des rencontres où l'on a abordé le thème de l'Esprit Saint, des confidences et des convictions très significatives m'ont été partagées; ces rencontres demeurent pour moi des moments où j'ai été évangélisé par mes compagnons. Ni plus, ni moins.

## Des faits marquants

La démarche catéchuménale a été vécue de façon inhabituelle; dans un cas, les dix rencontres se sont déroulées entre la fin août 2013 et le 8 juin 2014, tandis que, dans l'autre cas, elles ont débuté au début de février 2014 pour se terminer le 8 juin 2014. La démarche a été vécue avec beaucoup de sérieux, de bonne volonté, d'ouverture d'esprit et de cœur par chacune des cinq personnes concernées : les confirmands, leur parrain-marraine, l'accompagnateur.

Les deux candidats m'ont fait connaître dès le départ leur motivation personnelle à recevoir le sacrement de confirmation : dans les deux cas, c'était l'obligation d'avoir reçu ce sacrement aussi bien pour être parrain-marraine que dans l'éventualité de se « marier religieusement », qui a été déterminante dans leur décision de se faire confirmer.

À mi-parcours, mes compagnons, considérant que leur décision était assez éloignée du désir d'approfondir la foi ou de s'engager davantage dans une démarche ecclésiale de vie chrétienne, m'ont interrogé : « Comment réagiraient les gens du diocèse, me demandèrent-ils, s'ils connaissaient notre vraie motivation? ». Ce questionnement a entraîné une réflexion plus approfondie sur l'appel du Seigneur et sur la réponse de la personne à l'intérieur d'un cheminement de vie.

## Le rite d'accueil par la communauté paroissiale

Les deux candidats et leurs conjoints éprouaient une certaine gêne en pensant qu'ils auraient à vivre le rite d'accueil, en paroisse, lors d'une célébration. Tous pourtant ont manifesté leur heureuse surprise et leur satisfaction d'avoir participé à un tel événement, vécu simplement et intensément.

La première candidate a vécu le rite lors d'une célébration eucharistique dominicale. Elle et son conjoint ont été impressionnés par le fait que des personnes soient venues les saluer, leur parler, les féliciter, les assurer de leur prière, à la fin de la célébration.



L'autre candidat a vécu le rite d'accueil lors d'une célébration eucharistique en fin d'après-midi, en semaine. Lui et sa conjointe ont reçu les mêmes marques d'attention de la part des personnes présentes. Une particularité cependant: la célébration quotidienne est diffusée sur les ondes de la télévision communautaire de notre région. Dans les jours qui ont suivi, le candidat a été interpellé par bon nombre de jeunes qui fréquentent son lieu de travail et qui l'ont questionné, avec respect et saine curiosité, sur sa démarche.

Il m'a parlé de ces interpellations comme d'une opportunité inattendue de «rendre témoignage». Il s'est lui-même surpris, malgré sa timidité, à rendre compte sans complexe de ce qu'il vivait au cours de cette année.

## La lettre à l'évêque

Mes compagnons étaient à la fois impressionnés et préoccupés d'avoir à écrire une lettre à l'évêque pour lui demander de leur conférer le sacrement de confirmation et pour lui faire connaître leur motivation personnelle à cette fin.

Tout en leur expliquant le contenu possible de cette lettre, je me suis abstenu de le leur dicter et même de réviser la lettre avec eux. Ce fut une autre occasion d'insister sur leur liberté, leur responsabilité et leur capacité de personnes adultes.

Le fait de pouvoir transmettre leur demande à l'évêque par courriel a contribué à les rassurer et à conforter leur désir de rencontrer leur évêque.

## L'appel décisif

La cérémonie de l'appel décisif a eu lieu à l'évêché environ cinq semaines avant la célébration de la confirmation.

Le fait de se retrouver avec les quelque vingt autres confirmands adultes a été marquant pour eux et leurs conjoints. L'atelier de réflexion et de partage a été apprécié par les quatre personnes — les deux confirmands et leurs conjoints — que j'accompagnais; elles ont pris la parole en toute simplicité et ont aimé le climat de confiance et de liberté qui a régné au cours des échanges.

## La célébration de la confirmation

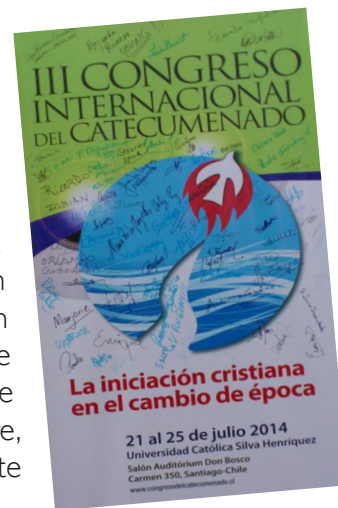
Les confirmands et leurs conjoints, qui agissaient comme parrain/marraine, ont goûté la beauté des lieux et de la célébration. Ils ont été touchés par l'accueil de l'évêque et le message personnel qu'il leur a livré.

# Témoignage: mon expérience de participation aux Assises internationales du catéchuménat (juillet 2014)

*Louise Boisvert, adjointe au directeur de l'Office de l'éducation à la foi pour le Catéchuménat de Montréal*



Les Assises internationales du catéchuménat ont eu lieu cette année au Chili du 21 au 25 juillet 2014. La tenue de ce congrès de quatre jours à l'université Raoul-Henriquez a donné le ton aux interventions des conférenciers issus de l'Amérique latine alors que l'on a principalement favorisé une approche sociologique du thème des Assises: «L'initiation chrétienne dans un changement de société» (titre original: «La iniciación cristiana en el cambio de época»). Ce sera donc le premier point de mon observation. Puis dans un second temps, je soulignerai l'apport de collègues venus d'Europe et d'Amérique du Nord (Russie, Angleterre, Italie, France, Canada), qui expérimentent depuis plus ou moins cinquante ans la démarche catéchuménale.



Une enquête menée avec l'appui du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) avait souligné, il y a à peine quelques années, «le caractère embryonnaire du catéchuménat d'adultes dans cette région du monde et les défauts de plusieurs réalisations et programmes d'inspiration catéchuménale». Force m'est de constater, après quatre conférences magistrales des professeurs chiliens, qu'en ce qui a trait à l'analyse du changement d'époque, nous pouvons retenir que le langage de l'initiation chrétienne est employé, mais qu'il n'intègre pas à proprement parler l'esprit catéchuménal. Les mots sont glissés dans le discours, mais ils ne traduisent pas une compréhension de cet esprit au service de l'initiation chrétienne des adultes. L'éclairage sociologique est toutefois fort pertinent pour comprendre les mutations profondes de cette société: mondialisation des sciences et des techniques, individualisme centré sur le matériel et l'éphémère, difficulté de défendre la dignité de toute personne et, notamment, la recherche de sens et de transcendance. Nous espérons donc prochainement retrouver la traduction française de ces interventions sur le site de l'Observatoire international des pratiques catéchuménales<sup>6</sup> afin de mieux comprendre ces mutations, dans les limites d'une approche sociologique.

On comprendra dès lors que nous nous soyons davantage retrouvés aux conférences de nos collègues d'Europe et d'Amérique du Nord, où l'accent était mis sur l'approche catéchuménale, relue à la lumière d'une solide réflexion théologique et pastorale. Je vous recommande à cet effet la conférence de monsieur Roland Lacroix<sup>7</sup>, qui correspond au questionnement que nous portons devant la crise de la transmission de la foi. Selon lui, «on ne peut pas en rester à une compréhension uniquement pastorale du modèle catéchuménal [...] Il s'agit en effet de s'appuyer d'abord sur la dimension d'initiation de ce modèle, et partant, sur une théologie de l'initiation chrétienne ayant pour fondement ce que j'appellerai en finale l'action mystagogique<sup>8</sup>». C'est en effet la direction qu'il me semble urgent de souligner à l'heure

6. [oipc.fr/en]

7. Roland Lacroix, « De la pastorale catéchuménale à une théologie de l'initiation chrétienne », [oipc.fr/fr/assises/santiago-2014/104-de-la-pastorale-catechumenale-a-une-theologie-de-linitiation-chretienne].

8. *Ibid.*, p. 1.



actuelle, car, étant très orienté vers une approche pastorale, qui en soi ne doit pas être mise de côté, le changement d'époque a besoin d'une analyse plus spirituelle et théologique.

Une autre conférence fut remarquée, celle du père Philippe Marxer, s.j. qui, tout en faisant une analyse anthropologique du milieu français, présentait, à mon avis, des similitudes avec l'Amérique du Nord : mondialisation et quête d'identité ; devant le pluralisme, l'omniprésence du relativisme ; crise de l'autorité et individualisme. Devant ce constat, l'itinéraire catéchuménal devrait **éveiller, éduquer et valoriser la place de la conscience**. Cette priorité mène à une autre question, qui s'élève dans nos communautés chrétiennes : **Sommes-nous capables d'être un lieu de vraie communion** qui permet d'accueillir et d'intégrer des parcours atypiques, où chaque histoire sacrée est à accompagner dans la prise de conscience que c'est Dieu qui appelle et qu'une réponse personnelle à cet appel devrait être soutenue par un appui communautaire ?

La conférence de monsieur Daniel Laliberté, du diocèse de Québec, m'a également rejointe, car tout au long de l'année qui vient de s'écouler, nous étions nourris de l'exhortation apostolique du pape François, *La joie de l'Évangile*. Je ne peux qu'inviter à consulter sa conférence<sup>9</sup>, ainsi que celles des autres conférenciers d'expression française qui se trouvent sur le site de l'OIPC. Je retiens principalement de cet article la place significative de la **première annonce**. À longueur d'année, nous insistons sur l'importance de prendre notre temps avant de commencer les catéchèses, afin que l'histoire personnelle de la personne qui se présente à la porte de l'Église soit accueillie et qu'un désir de suivre le Christ puisse prendre forme. Nous sommes hélas peu entendus, car on trouve la démarche catéchuménale trop longue, mais ce que l'auteur a illustré, c'est qu'effectivement nous sommes arrivés à l'heure de penser autrement la catéchèse d'initiation. Dans une optique de « sacramentalisation », le principe de « temps opportun » au cœur du *Rituel d'initiation chrétienne* est rarement mis en pratique. Le calendrier de type scolaire est établi et tout le monde suit le même parcours à quelque chose près. Mais à quel moment fait-on le discernement du moment opportun pour proposer les sacrements ?

Puis, au cœur de ces Assises, deux voix féminines furent remarquées par l'angle inusité de leur présentation : sœur Thérèse Kanacri nous a sensibilisés à la réalité des chrétiens en Russie, depuis la chute du mur de Berlin. Plusieurs Russes demandent le baptême dans la religion orthodoxe, car se convertir au catholicisme serait une trahison. Dans une perspective œcuménique, sœur Thérèse aide donc ses frères orthodoxes à s'approprier le cheminement catéchuménal. Quant à madame Caroline Dollard, représentant l'Angleterre et le pays de Galles<sup>10</sup>, elle a illustré un aspect du catéchuménat dont nous parlons peu ici : le défi d'accompagner les familles dans ce nouveau chemin de foi.

Enfin, je recommande chaleureusement la lecture de l'article de monsieur Joël Molinaro qui effectue une brillante synthèse du congrès de Santiago 2014<sup>11</sup>.

9. Le texte de cette conférence sera publié dans les prochains numéros du *Contact catéchuménat*, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

10. [oipc.fr/fr/assises/santiago-2014/107-le-catechumenat-en-angleterre-et-pays-de-galles].

11. [oipc.fr/fr/assises/santiago-2014/101-synthese-des-iiiie-assises-internationales].



# LECTURES SUGGÉRÉES

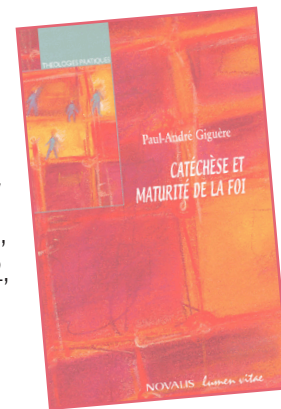
Voici quelques suggestions d'articles ou de livres à relire, en relation avec la réflexion proposée dans ce numéro :



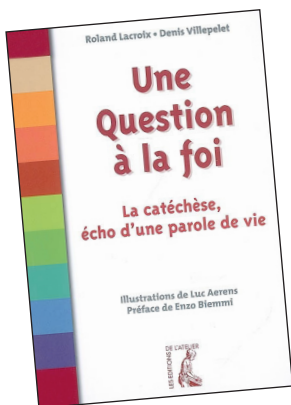
L'andragogie dans nos pratiques avec les adultes



BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise. *Accompagner des adultes dans la foi. L'andragogie religieuse*, Montréal/ Bruxelles, Novalis/Lumen Vitæ, 2005, 201 pages.

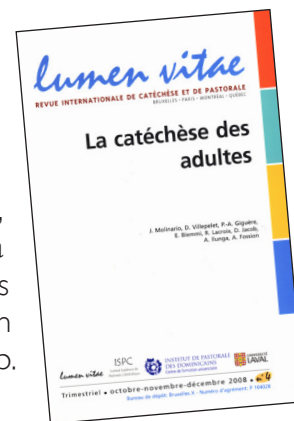


GIGUÈRE, Paul-André. *Catéchèse et maturité de la foi*, Bruxelles/ Montréal, Novalis/Lumen Vitæ, coll. «Théologies pratiques», 2002, 164 pages.



LACROIX, Roland et VILLEPELET, Denis. *Une question à la foi. La catéchèse, écho d'une parole de vie*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2008, 95 pages.

«La catéchèse des adultes», *Lumen Vitæ*, février 2008. Entre autres, lire l'article de Denis JACOB, «La catéchèse d'adultes. Quelques propositions significatives dans un paysage en pleine reconstruction», p. 437- 448.



## Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial : Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers

Mise en page : Josée Richard

Photos : p.7 © Josée Richard; pp.15-16 © Louise Boisvert

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à :

suzanne.desrochers@officedecatechese.qc.ca